



STÉPHANE LAVOUE - DOLCE VITA

Ruth Mader est le produit d'une culture typique de l'Autriche: le feu sous la glace.

Vienne de violence

«Struggle», premier film pamphlétaire et décapant de l'Autrichienne Ruth Mader.

Struggle

de Ruth Mader, avec Aleksandra Justa, Gottfried Breitfuss... 1h14.

A lors qu'Elfriede Jelinek savoure, silencieuse et solitaire, un prix Nobel de littérature qu'elle a immédiatement lancé à travers la gueule de son pays natal, voici qu'arrive sur nos écrans l'un des purs produits de cette culture si typiquement autrichienne de l'autodénigrement et de la sourde violence. Un court film d'une heure et quart, signé par une frêle et jolie cinéaste de 30 ans, et pourtant l'un des pamphlets les plus virulents contre ce qui tourne trop rond du côté de Vienne. La forme est, le plus souvent, absolument neutre: images frontales, et souvent banales, du quotidien; couleurs, matières et sentiments froids de la vie ordinaire; sons et bruits de

sent par rendre avec l'impassibilité, mais la rigueur objective, d'une mécanique soudain détraquée. Les deux histoires, qui se croisent à peu près au milieu du film dans un club échangiste de Vienne, portent cette part maudite, secrète et désespérée, du quotidien qui vire au noir sans avoir posé les jalons de sa métamorphose. D'abord Ewa, une jeune Polonaise, qui part avec sa fillette à

Ruth Mader a cet art de savoir faire basculer toute scène, même anodine, vers le fantastique, la violence ou le malaise.

bord d'un bus touristique pour aller cueillir des fraises en Autriche. Et s'installe bientôt clandestinement dans le pays où elle multiplie les petits bouillottes dégradants et misérables – éviscérer des poulets dans

mielleuse, de celle qu'on pourrait reprendre en chœur, qui contraste avec la froideur généralisée. La cinéaste sait exactement ce qu'elle veut et les effets qu'elle recherche «*Les personnages parlent très peu et, quand ils parlent, il n'y a pas vraiment d'échange non plus*», souligne-t-elle. C'est aussi parce que c'est un film sur le travail et sur l'Autriche. Et qu'on ne parle pas beaucoup quand on travaille, et pas plus quand on vit en Autriche. Ou alors pour ne rien dire. Quant à la musique, elle a été pensée pour agacer le sentimentalisme de midinette qui est en chacun de nous. J'aime l'idée qu'on ne puisse rien dire et qu'on puisse par ailleurs tout entendre, même et surtout le pire.»

Passion. Elle travaille dans le